

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal TASCHEAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Sainté,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Sainté,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1891

LA
SEM AINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Le jour de l'an

On l'appelle ainsi parce que c'est en ce jour que commence l'année civile, comme l'année ecclésiastique commence au premier dimanche de l'Avent.

Nous devons en ce jour remercier Dieu de nous avoir donné le commencement de cette année, penser que nous n'en verrons peut-être pas la fin, et prendre la résolution de réparer le passé et d'assurer l'avenir, en fuyant le mal et en pratiquant le bien, en profitant des moyens de salut que Dieu met à notre disposition.

Nous nous souhaitons réciproquement la bonne année, ce jour là, pour attirer sur nous les bénédictions du Ciel, en resserrant les liens de charité qui doivent nous unir. Surtout n'oublions pas que c'est du cœur qui doivent partir les vœux qu'exprime la bouche du chrétien.

L'Eglise célèbre, le premier de l'an, la fête de la Circoncision; à laquelle, huit jours après sa naissance, Jésus-Christ s'est soumis volontairement pour nous en affranchir.

La circoncision est un signe extérieur de l'ancienne alliance, par lequel on était agrégé au peuple de Dieu, comme nous le sommes aujourd'hui par le baptême. Dans le sens spirituel, elle signifie la mortification des sens et des passions, à laquelle on s'engage en recevant le baptême.

NOUVELLES DE VOYAGES

UNE EXCURSION AU MONT SENAT ET A MANESSÉ

(4 janvier 1834)

Je venais de faire le tour de l'Espagne

Pardout j'avais pu admirer, en même temps que les merveil-

leuses beautés de la nature, les œuvres créées par la Religion dans ce pays si original, si lui-même, si catholique : des couvents, des monastères, des cathédrales incomparables ; mais surtout d'innombrables châsses renfermant des corps de saints, ces véritables temples de la divinité, plus précieux, au yeux de la Foi, que les plus riches églises.

Quel pays que celui qui a produit sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, saint Isidore de Séville et saint Isidoro le Laboureur, saint Ignace de Loyola, saint Léandre, saint Ferdinand, saint Vincent Ferrier, sainte Eulalie, saint Raymond de Pennafort, et tant d'autres !

“ L'Espagne a autant de titres que l'Irlande à s'appeler la *Terre des Saints*,” m'avait dit l'archevêque de Burgos, lorsque j'eus le bonheur de lui être présenté. Rien de plus vrai.

J'avais un regret, celui de n'avoir pu visiter le lieu de naissance de saint Ignace. Il faisait un froid et une poudrerie dignes de nos hivers canadiens, lorsque je passai à Zumarraga ; et je ne m'étais pas senti le courage de faire six lieues en diligence pour me rendre de Zumarraga à Loyola.

Mais, me voici à Barcelone, à quelques lieues de Manrèse, le berceau de la Compagnie de Jésus, à quelques lieues aussi du mont Serrat, où saint Ignace alla déposer son épée de soldat, avant de fonder cette admirable Société. Quelle plus belle occasion de me reprendre, et de faire une excursion aussi douce pour le cœur qu'agréable à l'esprit !

I

Le mont Serrat n'appartient à aucune chaîne de montagnes proprement dite, à aucune de ces *Sierras* qui traversent l'Espagne en tous sens, et en font un pays si accidenté. C'est une montagne isolée, de forme polygonale, au centre de la Catalogne, à près de quatre mille pieds au-dessus du niveau de la mer, et ayant à sa base un périmètre de plus de huit lieues.

Son nom vient de deux mots catalans qui signifient *dents de scie*, parce que, vus de loin, les sommets brisés de cette montagne apparaissent, en effet, dentelés comme une scie. L'origine du mont Serrat est probablement due à quelque éruption volcanique.

Sa formation est tout à fait curieuse : une quantité infinie de petits cailloux, rouges, bruns ou jaunâtres, conglutinés et agglomérés ensemble comme dans un bitume naturel, ou une espèce de lave qui serait venue les saisir pour en faire un tout compact.

L'industrié imite bien cette opération de la nature : j'ai vu à Marseille d'énormes blocs de pierre ainsi formés par la main de l'homme. Les nouveaux quais de la ville sont faits de cette pierre artificielle.

Des milliers de pèlerins se rendent chaque année au mont Serrat. Qu'est-ce qui les y attire ? Ce n'est pas seulement l'agrément d'une excursion vraiment splendide ; c'est surtout la vierge miraculeuse qui en habite les sommets, et que l'on appelle *Notre-Dame-du-Mont-Serrat*.

On assure que cette statue, toute noireie, comme la plupart des statues de la Vierge que l'on vénère en Europe, fut apportée à Barcelone par saint Pierre lui-même, ou quelqu'un des apôtres, et qu'elle y fut vénérée longtemps, sous le nom de la *Vierge noire*, dans l'église des saints Juste et Pasteur.

Au commencement du huitième siècle, quand Barcelone fut envahie par les Sarrasins, la statue fut cachée par l'évêque et le gouverneur à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *la Cueva*.

Elle y fut trouvée plus tard par des bergers au service des seigneurs du voisinage. Ceux-ci avertirent aussitôt l'évêque de Manrèse.

Le prélat se rendit au lieu désigné, recueillit pieusement la statue, et se mit en frais de la transporter dans sa ville épiscopale.

Mais comme il passait à l'endroit où se trouve aujourd'hui le monastère, elle resta immobile, faisant ainsi comprendre, dit naïvement le chroniqueur, qu'elle ne voulait pas être transportée plus loin.

Elle fut donc déposée dans la chapelle de San Asiselo, qui existe encore aujourd'hui. Les ermites, d'abord, puis les moines Bénédictins de Sainte-Cécile prirent soin de son culte.

C'est cette statue miraculeuse que l'on va vénérer au mont Serrat. On évalue à soixante mille le nombre des curieux et des pèlerins qui visitent chaque année le monastère où elle est honorée.

Pour faire l'excursion, le moyen le plus facile, c'est de prendre la ligne du chemin de fer de Barcelone à Saragosse. Deux heures suffisent—il en fraudrait une, à peine, sur les chemins de fer anglais ou américains—pour se rendre à Monistrol. Là, une voiture publique attend les voyageurs qui veulent aller au mont Serrat.

Mais, grand Dieu ! quelle voiture ! Une affreuse charrette à deux roues, sans aucun ressort, avec des banes sans coussins et une mauvaise toile pour nous protéger contre les rayons du soleil. Le

cocher est habillé de la manière la plus sordide : il n'a pour tout gilet qu'une peau brute de mouton, jetée négligemment sur ses épaules.

Il n'en est pas des cochers et paysans espagnols, comme des paysans anglais ou écossais. Ceux-ci, quand ils voyagent, sont toujours rangés et habillés comme des messieurs ; les autres sont sales, déguenillés, et sentent mauvais. L'huile rance qu'ils mangent, jointe à l'usage habituel du tabac, — les Espagnols fument presque toujours et partout — donne à leur haleine une odeur nauséabonde.

Me voilà donc à côté de ce cocher infect.

Trois mulets, aux longues oreilles et au poil rasé, sont attelés à la voiture : le harnais est à l'avenant du reste.

Ces mulets ne paient pas de mine ; mais ce sont de bonnes bêtes, sobres, endurcies à la fatigue : elles font bien leur devoir.

Le chemin, à partir de la gare jusqu'au village de Monistrol, va toujours en descendant. Nos mulets vont si vite que l'on peut craindre à tout instant d'être renversé en bas de la chaussée abrupte. Mais on me rassure en me disant que ce sont des bêtes fort sages, qui savent s'arrêter à point au moment du danger.

Nous voilà à Monistrol, joli petit village, au fond d'une gorge formée par le Lobregat.

En face de nous se dresse le mont Serrat, avec ses immenses murailles presque verticales. On entrevoit la déchirure où se blottit le monastère, puis ses dépendances, on pierre rouge, ses jardins, et le fameux *Balcon des Moines*.

Le plus aisé du chemin est fait ; la tâche ardue commence. Il faut escalader ces hauteurs formidables. Nos mulets se mettent à l'œuvre.

Le chemin est très long et contourne en spirales les montagnes ; il a été fait avec soin et sans épargne, il y a quelques années, par ordre de la reine Isabelle. Trois cents ouvriers y travaillèrent durant quatorze mois. Quand il fut terminé, la reine voulut l'étreindre elle-même.

On passe le long d'énormes rochers, qui surplombent souvent, et prennent des attitudes menaçantes : on a même été obligé d'en arrêter quelques-uns par des maçonneries pratiquées en dessous. Du reste, il s'en détache souvent des morceaux, qui jonchent le chemin : c'est peu rassurant.

On se demande comment on faisait pour aller au mont Serrat, avant que ce chemin ne fût construit. On ne pouvait y monter

qu'à dos d'âne ou de mulet, ou bien à pied, à travers mille périls, et par des sentiers impossibles.

Et pourtant, cette montagne a toujours été fréquentée. Les armées espagnoles et françaises s'y livrèrent même des combats acharnés, au commencement de ce siècle : le monastère fut en partie détruit à cette époque.

On met plus de deux heures à en faire l'ascension ; et ce n'est pas trop pour admirer cette nature grandiose et sauvage, ces terrasses pratiquées sur le flanc des montagnes et couvertes de vignes ou d'oliviers, ces grands arbres, ces fleurs, cette végétation luxuriante qui croît au milieu des rochers.

A tout moment on pense arriver au terme du voyage, mais à mesure que l'on gravit ces montagnes, il y a, par derrière, des cimes plus élevées où il faut monter.

Enfin, voici le mont Serrat lui-même, gigantesque amas de rochers, aux formes élancées et bizarres, ressemblant à d'énormes sacs de farine debout et appuyés les uns sur les autres, ou bien à des rouleaux de pâte disposés autour d'une charlotte russe.

Au pied de ces murs perpendiculaires et menaçants, sur une étroite corniche, repose dans un coin le vieux monastère du mont Serrat, véritable nid d'aigle, que vont visiter depuis des siècles les pèlerins et les touristes de tous les pays.

Pourquoi les moines, en général, aiment-ils ainsi les hauteurs ? On dirait qu'ils veulent se rapprocher du ciel, et que sur ces montagnes ils se sentent plus à l'aise pour parler au Bon Dieu. L'âme s'y trouve plus tranquille, loin du bruit et de l'agitation du monde.

Ce calme de la solitude, sur ces montagnes, a quelque chose d'étrange. Prêtez l'oreille : autour de vous, le plus grand silence ; mais là bas, au fond de la vallée, dans le village lointain, vous entendez distinctement le bruit qui s'élève.

Pourquoi encore les moines affectionnent-ils ainsi les hauteurs ? Eh ! ne faut-il pas que Dieu soit loué et glorifié partout ? Ne convient-il pas qu'au concert des oiseaux et des bêtes sauvages qui fréquentent ces montagnes, se joigne la voix de la créature raisonnable ?

Le monastère actuel du mont Serrat n'a rien de bien remarquable : un grand corps de logis, en pierre, où demeurent les moines, un cloître, une chapelle assez spacieuse, riche à l'intérieur, et précédée d'une vaste cour, mais sans aucun ornement extérieur, ni clocher. Tout près de là les ruines de l'ancien monastère ; et un peu plus loin, les bâtiments de l'hôtellerie pour les pèlerins.

C'est par sa position exceptionnelle et sans rivale que ce couvent attire tant de visiteurs. Il est impossible d'imaginer rien de plus grandiose que cette nature. Partout devant vous et autour de vous, des abîmes; en arrière, des rochers qui paraissent inaccessible. Il y a pourtant des sentiers qui conduisent sur ces cimes élevés, où se trouvent disséminés çà et là une douzaine d'ermitages. Sur le sommet du cap Saint-Jérôme, la vue s'étend jusque sur la Méditerranée, et l'on peut même distinguer les îles Baléares, Majorque et Minorque.

Sur le balcon des moines, ouverture ménagée dans la muraille qui entoure le jardin du monastère, on découvre le panorama le plus riche et le plus varié. La vue s'étend au loin sur les campagnes de la Catalogne, et l'on ne peut se rassasier de ce spectacle, l'un des plus beaux du monde.

Mais c'est surtout par les souvenirs religieux qui s'y rattachent, que le mont Serrat attire tant de pèlerins. Il y a une quinzaine d'années, il s'en trouva plus de cinquante mille réunis à la fois sur ces hauteurs, et parmi eux plusieurs évêques, et même un représentant du saint père.

On y célébrait le millénaire de la découverte de la statue miraculeuse de la Vierge.

Cette statue occupe une place d'honneur au-dessus du maître-autel de la chapelle du mont Serrat, dans un oratoire appelé *Camarin*, où j'allai la vénérer. Revêtu, à la façon italienne et espagnole, d'habits très précieux, elle est l'objet d'une grande vénération en Espagne. Saint Ignace de Loyola vint plus d'une fois s'agenouiller à ses pieds; et, du fond de la grotte de Manrèso, il jetait souvent ses regards vers la Vierge du mont Serrat.

Il y a, au monastère, une quarantaine de moines Bénédictins, ayant à leur tête un abbé mitré. Ces religieux mènent une vie très régulière, consacrée à la pénitence, à la prière et à l'étude; ce qui ne les empêche pas de vivre vieux: l'abbé qui gouvernait le monastère, lorsque je le visitai, avait quatre-vingt-quatre ans.

Ils ont sous leur conduite un certain nombre de jeunes gens, qu'ils forment à la piété, à la connaissance des lettres, des sciences, de la musique, et parmi lesquels ils trouvent les recrues nécessaires pour perpétuer leur Ordre. Ces jeunes gens portent la soutane.

Le soir, un peu avant six heures, tout le monde se réunit à l'église. Enfants et religieux récitent à voix haute le chapelet de la sainte Vierge; puis on chante le *Salve Regina* sur un air propre aux Bénédictins. Les religieux, dans la tribune, alternent avec

los jeunes gens, qui sont dans le chœur. Rien de plus étrange que d'entendre ces grosses voix basses, et pour la plupart très nasillardes, succédant, à tour de rôle, aux voix suaves et délicieuses des enfants.

Tous les matins, ces jeunes gens se lèvent de bonne heure. A six heures, ils sont à l'église, pour la grand'messe, qu'ils chantent avec accompagnement d'orgue. Après la messe, le chant des litanies de la sainte Vierge et du *Salve Regina*.

Les religieux du mont Serrat offrent l'hospitalité aux pèlerins dans des maisons attenantes à leur couvent. On leur donne une petite chambre bien propre, pavée en brique, un bon lit, deux chaises et une petite table. Le soir que je couchai là, j'étais absolument seul dans cette immense hôtellerie.

De bonne heure, le lendemain matin, je me dirigeai vers l'église pour célébrer la sainte messe. Tout autour du monastère, quel silence effrayant, à cette heure matinale ! Pas le moindre murmure, pas le plus léger frémissement, rien que le bruit de mes pas, qui résonnent, un peu malgré moi, sur les pierres du chemin, sur les dalles du cloître et de la cour de l'église....

Enfin, voilà l'église ; la lampe vacillante du sanctuaire répand je ne sais quelles clartés lugubres sur les objets endormis dans l'obscurité. Voilà la sacristie, avec le vaste corridor qui l'entoure.

Jumais je n'oublierai l'impression de terreur que produisit tout d'abord sur moi la vue de ces crânes, de ces mains, de ces bras, de ces tibias.....en cire, suspendus en grand nombre aux murs de ce corridor : pieux ex-voto des pèlerins qui ont obtenu des grâces par l'intercession de la Vierge du mont Serrat. Le sacristain, pour me faire mieux admirer ces ex-voto, promenait sur eux avec complaisance un cierge allumé : ce qui répandait une lueur sinistre sur un tableau qui n'était déjà rien moins que riant.

Je dis la messe à l'autel même où saint Ignace déposa autrefois son épée. J'assistai ensuite à la grand'messe des enfants. Puis je sortis de l'église pour aller déjeuner.

Le soleil se levait.....

Je ne connais rien de plus beau qu'un lever de soleil sur une haute montagne : les rochers, les arbres, les plantes perlées de rosée revêtent des couleurs admirables. Tout est gai, tout est ravissant : vous nagez dans la lumière.

Au dessous de vous, à vos pieds, les gorges et les vallons sont remplis d'une brume épaisse, qui, par l'effet des rayons du soleil, vous apparaît comme un vaste océan.

Je prends un bon déjeuner, puis je me mets en route pour descendre la montagne.

A neuf heures, j'étais à Monistrol.

J'avais marché d'un pas plus qu'ordinaire ; et j'avais encore une lieue à faire pour me rendre à la gare. Je la fis gaiement, et j'arrivai à la station à dix heures, après une marche continue de près de deux heures et demie.

J'avais bien mérité d'aller à Manrèsé faire visite aux Révérends Pères Jésuites, ces grands marcheurs de la foi chrétienne, ces pionniers intrépides de la civilisation et de la religion dans le monde.

(A suivre.)

A.-H. GOSSELIN, Ptre.

CONSULTATIONS

Il y a quelque temps, je m'aperçus, le samedi soir, que je n'avais plus de grandes hosties et que toutes les petites hosties étaient consommées. Eloigné d'une église voisine de six à sept milles, le terrain et les chemins très mauvais, je me trouvais dans la triste position de ne pouvoir célébrer le lendemain, et mon peuple dans l'impossibilité de satisfaire au précepte dominical. Toutes ces raisons bien pesées, je pris le parti de conffectionner avec de la farine à pain, une hostie dont je me servis pour célébrer le lendemain. Ai je agi licitement ?

R. Oui, parceque l'hostie fut préparée avec de la farine de pur froment. Même une nécessité moins grave peut permettre d'en agir ainsi.

L'ivrognerie

“ Que les pasteurs des âmes, disait Sa Sainteté Léon XIII, en 1887, s'appliquent donc, par des prédications assidues, à extirper du troupeau du Christ cette peste de l'ivrognerie, et à briller devant tous par l'exemple de l'abstinence, afin qu'ils travaillent sérieusement à conjurer les calamités dont ce vice menace l'Eglise et la patrie elle-même.”

“ Que les prêtres, disaient les Pères du Concile de Baltimore, en 1884, que les prêtres ne cessent pas d'élever la voix contre les abus de la boisson et contre les occasions qui mènent à ces abus ; qu'ils élèvent la voix tous ensemble, qu'ils élèvent la voix avec force ; qu'ils le fassent surtout dans les missions paroissiales.”

BULLETTIN JUDICIAIRE

Coram LORANGE, J.

Construction d'église.—Acte de cotisation des syndics.—Homologation par les Commissaires.—Chose jugée.—Extrait du rôle.

JUGÉ :—1^o Que dans une action pour recouvrement de répartition pour la construction d'une église, à laquelle action le défendeur a plaidé par une défense en fait, l'extrait du rôle de cotisation dûment certifié est une preuve authentique et suffisante pour obtenir jugement.

2^o Que le jugement des Commissaires pour l'érection civile des paroisses et la construction des églises, confirmant l'élection et homologuant le rôle de cotisation fait par les syndics, est un jugement judiciaire ayant, entre les syndics et les personnes portées au rôle, la force de chose jugée.

Les demandeurs poursuivirent le défendeur pour \$758, montant de deux paiements dûs sur une répartition faite par les syndics pour la construction d'une église à Sainte-Cunégonde, en vertu de laquelle répartition une propriété en la possession du défendeur avait été taxée. L'action était en déclaration d'hypothèque. Les demandeurs produisirent un extrait du rôle, un certificat du président des syndics certifiant que la taxe avait été imposée et était due, et les jugements des Commissaires pour l'érection civile des paroisses et la construction des églises confirmant l'élection des syndics et homologuant le rôle de cotisation fait par eux.

Le défendeur plaida par une défense au fond en fait.

À l'audition de la cause, le défendeur produisit, sous réserve de l'objection des demandeurs, un acte de vente de la propriété du shérif de Montréal, à la Société de Construction Mont-Royal, et un certificat d'enregistrement établissant que c'était le dernier acte de vente enregistré et demandait que l'action fût déboutée, vu que le défendeur n'était pas propriétaire de l'immeuble taxé, mais que cet immeuble appartenait à une Société de Construction qui ne pouvait pas être taxée.

Les demandeurs soumièrent deux points :

1^o Que le défendeur aurait dû plaider spécialement le fait qu'il n'était pas propriétaire au temps de l'imposition de la dite taxe, et en faire la preuve, et qu'en présence d'une défense en fait, l'extrait du rôle de cotisation dûment certifié était une preuve authentique faisant entièrement preuve à l'encontre des prétentions du défendeur ;

2° Que de plus, le défendeur aurait dû soumettre ces objections au rôle de cotisation devant les Commissaires dans les délais fixés par la loi, et les avis publics donnés par les dits Commissaires avant l'homologation du dit rôle de cotisation. Que les Commissaires en homologuant le rôle avaient rendu un jugement qui avait la même force de chose jugée que ceux rendus par les Cours de justice, et que ce jugement était final et sans appel entre les syndics et les personnes portées comme propriétaires des immeubles taxés par le rôle de cotisation ;

3° Qu'enfin, l'action était en déclaration d'hypothèque, et le défendeur était sans intérêt ; s'il n'était pas propriétaire il n'avait qu'à délaisser la propriété.

Le défendeur prétendit qu'il pouvait plaider, par *défense en fait*, qu'il n'était pas propriétaire, et que c'était aux demandeurs à prouver qu'il l'était.

Les prétentions des demandeurs furent maintenues par la Cour.

L'art de manger

Manger et assimiler font deux. Une expérience faite sur les chevaux en donne la preuve. La compagnie des omnibus de Londres, qui possède 6,000 chevaux, en a fourni récemment une preuve démonstrative. Elle a divisé ses chevaux en deux catégories : ceux de la première recevant 3 kilogram. de nourriture de moins que ceux de la seconde.

Dans le premier cas, on avait aidé à la mastication en hachant d'avance le fourrage ; dans le second, on avait omis cette précaution. Or, les chevaux de la première catégorie ont fait un aussi bon service que ceux de la seconde, et ne leur ont été inférieurs ni en vigueur ni en embonpoint. Et l'emploi en quantité réduite de l'avoine brayée et du foin haché a produit une économie de 1,500 fr. par jour et de 581,000 fr. par an. L'expérience confirme donc ce que nous savions : les aliments bien divisés s'assimilent bien mieux que les aliments intacts.

Malheureusement, c'est si simple que pas un cultivateur ne se donnera la peine de recourir à ce moyen de faire des économies.

Le clergé et la science

« On oublie trop ce qu'il y a de perpétuellement variable dans la relation d'homme instruit à homme ignorant. La cote de la supériorité du savoir a besoin d'être fréquemment interrogée, si l'on veut garder tous ses avantages.

“ Dans les deux siècles derniers, le jeune prêtre qui avait traversé heureusement les cours préparatoires à la réception des saints Ordres, et qui avait obtenu, dans une campagne, un bénéfice à charge d'âmes, pouvait se croire dispensé de se livrer à de nouvelles études. Ses paroissiens n'ajoutaient rien à leurs très modestes connaissances : entre sa paroisse et la ville, il n'y avait quasi point d'autre rapport que ceux de vente et d'achat, et à des intervalles très éloignés. La supériorité une fois acquise, il la conservait sans autre effort que celui qui est requis pour ne pas oublier ce que l'on a pu apprendre.

“ De nos jours, la situation est toute contraire. L'instruction des fidèles monte toujours et parfois avec une grande rapidité ; celle de leur prêtre doit monter en même temps et dans les mêmes proportions. Le développement des sciences est si vaste, si vigoureux, les moyens de répandre le savoir si nombreux, si déliés, doués d'une telle force d'expansion, que nul n'a jamais le droit de dire : je sais et je me repose dans mon savoir.

“ L'homme instruit n'est plus l'homme qui a appris et qui se souvient ; c'est l'homme qui apprend tous les jours. Le Prêtre qui veut maintenir sur ceux qui l'entourent la supériorité d'instruction dont l'Eglise lui fait un devoir, est donc le Prêtre qui étudie, qui apprend aussi longtemps que Dieu conserve toute la vigueur à ses facultés intellectuelles.” — (Mgr Isoard).

Les alcoolisés

Dans une séance du Consistoire de l'Eglise protestante de Genève, le docteur Ladame a ainsi caractérisé la situation :

“ Actuellement, les alcoolisés remplissent les hôpitaux, les asiles d'aliénés, les hospices et les établissements de bienfaisance, les prisons et les pénitenciers ; leurs enfants peuplent les orphelinats et les maisons de correction, les hôpitaux d'enfants, les écoles de réforme et les asiles de l'enfance abandonnés. Ce sont les alcoolisés et leur descendance qui fournissent les chiffres croissants des suicides, des délits et des crimes, des cas de folie et d'épilepsie, des accidents de toute nature et des maladies les plus diverses.

“ Pour la famille, l'alcoolique est une malédiction. Non seulement il fait un enfer de son intérieur, mais ses descendants dégénérés sont une menace permanente et un péril certain pour la société.

“ Tout a été dit sur les maux engendrés par l'alcoolisme, et, néanmoins, l'opinion publique n'en est pas encore assez pénétrée.”
— *La Ligue de la Croix.*

PETITE CHRONIQUE

Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de la Riv-Ouelle, le 28 ; à Saint-Odilon, le 30, à Saint-Bernard, le 1 Janvier.

Remerciements à M. J. A. Langlais pour l'envoi de *l'Almanach Canadien*, pour l'année 1892.

Merci à ceux de nos abonnés qui ont payé leur abonnement pour l'année courante, et prière aux autres d'imiter ce bon exemple

MM. les abbés H. R. Casgrain et F. Faguy sont partis cette semaine pour l'Europe.

L'Eglise refuse les honneurs religieux aux corps des suicidés, mais en Suède la législation leur refuse même la sépulture. Le cadavre d'un suicidé revient de droit à la faculté de médecine, qui s'en sert pour les expériences d'amphithéâtre.

Aussi, en Suède, les suicides sont-ils peu nombreux; car beaucoup de désespérés veulent éviter à leur famille cette suprême épreuve.

La jeune paroisse de Notre-Dame du Rosaire, comté de Montmagny, est en possession de deux cloches centénaires. L'aînée est de l'année 1763, et a été donnée en 1885 par la fabrique de Saint-Thomas, dont Notre-Dame est un démembrement. La cadette est de 1774. Après avoir fait le service au Cap-Santé, elle est montée dans le petit clocher de l'ancienne chapelle du Séminaire de Québec, où elle a séjourné jusqu'au 1er janvier 1888, date de l'incendie de cette chapelle. La cloche de la nouvelle chapelle faisait partie de l'ancien carillon de la Basilique.

L'un des vétérans du clergé des Trois-Rivières, M. l'abbé J. A. Mayrand, vient d'être fait chanoine honoraire par son évêque. Le nouveau dignitaire est un enfant du comté de Portneuf, né à Deschambault, le 3 mai 1811. Nos félicitations.

Le ministère Mercier a été démis, le 16 du mois courant, par le lieutenant gouverneur.

Les fêtes qui auront lieu à l'occasion du jubilé sacerdotal de S. E. le cardinal Taschereau ont été fixées au 23 du mois d'août prochain. Les membres du clergé ont décidé de présenter à leur archevêque, en cette circonstance, une bourse aussi considérable que possible, pour l'aider à maintenir l'Hôpital du Sacré-Cœur dont il est le fondateur.

CATECHISME
DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS
A VENDRE Au bureau de la "SEMAINE RELIGIEUSE."
 PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'HIVER

Commencant **LUNDI** le 19-octobre 1891, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Laisent Québec pour Ste-Anne, à 7.55 a. m. et 5.40 p. m.

Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m., 1.05 p. m.,

AVIS

Les **SAMEDIS**, le train laissera Ste-Anne à 12.30 p. m., au lieu de 12.00, et arrivera à Québec à 1.35.

LE DIMANCHE

Laisent Québec pour Ste-Anne, à 7.45 a. m. 2.00 p. m. 5.40 p. m.

Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m. et 1.05 p. m., 5.05 p. m.

Pour les taux s'ciaux du fret et des passagers s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

LE CATECHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
 "CANADIENNE."

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
 Wm. Bell & Cie.,
 Dominion & Cie.,
 Decker Bros. N.-Y.,
 Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
 Dominion & Cie.,
 Cornwall & Cie.,
 Burdet & Cie.,
 Schiedmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETE (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR:

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC. ...
 Téléphone, 273.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de PIANOS carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ou Cèdre, le bois de Rose, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co.... De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. “
EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc. — M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | ^{EDITEURS} DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

== VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LAFRANÇOIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.